



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

25 | 1998
Varia

Béatrice Didier commente Jacques le Fataliste et son maître de Diderot, Gallimard, Foliothèque n° 69, 1998, 203 p.

Pierre Chartier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/2051>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1998
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Chartier, « Béatrice Didier commente Jacques le Fataliste et son maître de Diderot, Gallimard, Foliothèque n° 69, 1998, 203 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 19 août 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/2051>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Béatrice Didier commente Jacques le Fataliste et son maître de Diderot, Gallimard, Foliothèque n° 69, 1998, 203 p.

Pierre Chartier

- 1 Alors que la collection Foliothèque de Gallimard a maintenant dépassé les 70 volumes, il était temps d'y faire figurer Jacques le Fataliste et son maître ! C'est à quoi s'est employée Béatrice Didier. On sait que Foliothèque, qui redouble la collection Folio, associe à l'analyse originale d'un spécialiste des documents historiques, critiques, littéraires, relatifs à l'œuvre étudiée, à son thème, à l'auteur. Destinée à la fois au grand public cultivé et à des lycéens ou étudiants, la formule doit ménager, parfois balancer, des exigences différentes, sinon divergentes : précision, actualisation et exhaustivité des références d'un côté, qualités d'exposition et de stimulation intellectuelle d'un essai critique de l'autre. B. Didier réussit fort bien, au long des deux cents pages de l'ouvrage, à opérer avec élégance les compromis nécessaires. C'est ainsi que l'amateur de Jacques (qui ne l'est ?) se plaira aux développements sur nécessité, liberté, fatalisme et déterminisme, puisés aux meilleures sources, entre les aléas de la vie représentée et l'ordre d'une écriture souveraine. La disposition des premiers chapitres, s'inspirant de celle du célèbre incipit du roman, séduira ceux qui, après l'auteur, se demandent « D'où venaient-ils ? » « Que disaient-ils ? » « Où allaient-ils ? » « Comment s'appelaient-ils ? », mais aussi, avec le maître : « Quelle heure était-il ? » La présence des objets, celle, insistante, des corps, la profusion des histoires (d'amour, bien sûr, et parfois de mort) est évoquée et mise avec sûreté en place dans la problématique générale de l'œuvre.
- Mais d'autres lecteurs, les mêmes souvent, apprécieront les précisions apportées à la genèse de cette œuvre majeure et, du fait de sa complexité ironique, à l'histoire de ses éditions. En ce sens, l'essai de B. Didier ne donne pas seulement un aperçu vif et complet sur l'œuvre, il ne la situe pas seulement dans son concert contemporain ou dans l'actualité qu'elle ne cesse d'entretenir, de Voltaire à Kundera, elle ne l'éclaire pas seulement de sa connaissance des travaux qui lui ont été consacrés : il est regrettable (à

part l'oubli de J. Starobinski) un efficace vade mecum de lecture, un guide sûr. Comment, par exemple, comprendre la traduction de Schiller ? Comment lire l'édition Buisson de 1796, et celles qui s'en inspirent ? Comment, en regard, et pourquoi revenir avec Jacques Proust, dans DPV, à la version de la Correspondance littéraire ? C'est que ce livre de contes qui se termine en manuscrits en partie apocryphes est un exercice de lecture sans pareil, une quête des signes dont notre littérature n'offre que peu d'exemples équivalents. B. Didier nous aide à effectuer cette lecture, cette quête : pour les uns, une découverte, pour tous les autres une occasion de reprise et d'approfondissement.